

Drohojowska. Quoique ce livre soit surtout destiné à la plus belle moitié du genre humain, il s'y trouve encore une infinité de choses qui conviennent également aux jeunes hommes. Nous avons, d'ailleurs, la prétention d'avoir autant de lectrices que de lecteurs.

La toilette y est considérée sous le point de vue de la santé aussi bien que sous celui du goût. Du reste, les deux choses se confondent. Tout ce qui est évidemment nuisible à la santé est de mauvais goût. Rien de plus faux que le mot qui a cours dans le monde : *Il faut souffrir pour être belle ; ou pour être élégante.*

Tout ce qui est préjudiciable à la santé, au bien-être, trahit un effort coupable pour suivre la mode, pour plaire n'importe à quel prix ; et par là même indique une vanité ridicule.

Les conseils par lesquels l'auteur commence ce chapitre ont une telle importance, que nous les citerons sans en rien retrancher :

« La toilette d'une femme doit, chez elle surtout, être convenable, propre, élégante même, mais d'une extrême simplicité. Il est mal-séant de se montrer à un visiteur dans un négligé sans façon, quelque gracieux qu'il puisse être. La robe de chambre, le peignoir ne doivent être admis que dans la secrète intimité de la famille, et ne jamais se montrer à un regard étranger. — Ils doivent, ainsi que les papillotes et le bonnet de nuit, faire place avant midi, je dirai même avant le déjeuner, à une tenue décente et convenable. Mais vous laisserez alors tout étalage de luxe et de clinquant aux filles de boutique qui sont forcées de parader derrière un comptoir, et vous fuirez, comme un signe certain de mauvais goût et de mauvais ton, tout objet prétentieux.

« Autant que vous le pourrez, ne faites qu'une seule toilette par jour. — Soyez dès le matin ce que vous devez être toute la journée, en état de recevoir n'importe quel visiteur, sans être prise au dépourvu et fâchée ensuite du négligé dans lequel vous avez été surprise. De cette façon, vous éviterez, à vous-même bien des petits ennuis, et aux personnes qui viendront vous voir un embarras bien plus grand encore, car le visiteur qui dérange est plus contrarié, s'il a du tact, que la personne même qui a été dérangée ; nul n'aime à jouer le rôle de fâcheux, — une tenue égale et soignée est un des meilleurs moyens de rendre sa maison agréable et de maintenir toujours à l'aise soi et autrui. Grâce à ce principe qu'une de mes vieilles amies avait toujours mis en pratique, elle était arrivée à quatre-vingts ans toujours gaie et jeune sans ridicule, plaisant à tous ceux qui la connaissaient et faisant aimer sa maison, sans aimer trop elle-même le monde.

« Ne soyez jamais la première à adopter une mode ni la dernière à la quitter — sachez vous soumettre à toutes les exigences de votre position. — Ainsi, par exemple, je viens de vous dire : *Ne faites, autant que possible, qu'une seule toilette par jour.* — Mais j'ajoute : — Que ce soit là votre goût ; mais à l'occasion, ne vous faites pas prier pour en faire deux, même trois, s'il le faut, — y perdre votre temps par plaisir, ce serait méconnaître vos véritables devoirs ; vous y refuser par nonchalance, ce serait une paresse plus blâmable encore. — La piété bien entendue consiste à s'éclaircir parfaitement sur ses devoirs de position et ensuite à les remplir sans répugnance, sans hésitation, à se pénétrer surtout de cette pensée qu'une formalité, quelque minime, frivole même qu'elle puisse être, devient grave et importante dès qu'elle constitue une obligation d'état ; car le devoir est saint par lui-même, et cette sainteté est indépendante de sa valeur absolue.

Mme Drohojowska résume la toilette, en véritable Française, dans ces trois choses : la *taille*, la *coiffure* et la *chaussure*.

Quant à la première, elle ne proscriit pas absolument ; elle recommande même, comme indispensable, cette machine qui a été tant décriée, qui a eu ses admirateurs et ses détracteurs, mais qui a été bécassée dernièrement par une autre plus ample et plus discutée ; enfin, puisqu'il faut la nommer par son nom, le corset. Mais elle suit ses conditions. « Les teints vergetés, les nez rouges, les maux d'estomac, les gastrites, les maladies de foie, les migraines, la consommation et bien d'autres maladies fatales, n'ont d'autre cause que les corsets trop serrés. N'est-ce pas là un véritable suicide ? » — « Encore (et nous aimons beaucoup cette concession qui démontre une habileté oratoire de première force), encore, ajoutez-elle, si tant de souffrances et de peines servaient à rendre réellement la taille plus belle ! Mais il n'en est rien (qu'on se le tienne pour dit, et force sera d'y renoncer) : une femme trop serrée devient guindée, sans souplesse, sans grâce dans les mouvements, et la plus jolie tournure se trouve ainsi gâtée.

Il en est de même de la chaussure ; l'auteur rapporte un exemple qui fait frémir et que l'on pourrait taxer d'exagération si l'on ne savait qu'un des modes de supplice en usage dans certaines parties de l'Orient est précisément le serrement des pieds dans des entraves, lequel amène la mort par la congestion du sang au cerveau. Voici l'anecdote :

« Miss Gordon, fille d'honneur de la reine Charlotte, assistait au mariage de cette princesse lorsqu'elle épousa le roi Georges. Cette jeune personne était fort belle, habituée à se mettre avec goût ; mais

elle avait la *dangereuse manie* de se chauffer si étroitement, qu'en vérité, on ne sait comment elle obtenait l'équilibre en marchant. Au mariage de la reine, elle dut briller au premier rang parmi les demoiselles d'honneur. La cérémonie fut longue, fatigante ; épuisée de lassitude, Miss Gordon s'efforça de résister à la chaleur, au bruit et à toutes les douleurs d'un encombrement meurtrier ; mais une douleur plus grande la fit, vers la fin de la cérémonie, chanceler et pâlir ; par un violent effort, elle parvint à se maîtriser un instant, puis tout à coup on la vit s'affaïsser sur elle-même. — On se hâta de la transporter dans une autre pièce ; on écarta ses vêtements, on la délaça, l'évanouissement persista toujours. Enfin on s'avisa de la déchausser, on arracha avec peine les liens qui lui étranglaient les pieds. Miss Gordon poussa alors un soupir et mourut en disant : — C'est le bonheur d'avoir vu la reine.

« M. Astley, médecin du roi, déclara qu'elle était morte, non pas du plaisir excessif d'avoir vu la reine, qu'elle voyait tous les jours depuis trois ans, mais d'une congestion cérébrale produite par le reflux au cerveau du sang comprimé par les souliers.

Le chapitre qui est intitulé : « A l'église, » mérite d'être reproduit en entier :

« Si l'on peut dire en toute vérité que la bonne tenue est la manifestation des qualités morales, on peut ajouter qu'elle est surtout une marque de respect. A ce titre, où devez-vous mieux vous tenir qu'à l'église ?

« En vous sentant ainsi plus spécialement en présence du Seigneur, vous devez songer à sa puissance et à votre néant ; vous n'aurez pas besoin alors de vous étudier à baisser les yeux, à marcher modestement, car vous serez pénétrée d'un sentiment profond qui concentrera sur un seul point toutes vos facultés et produira nécessairement une tenue respectueuse et recueillie. En dehors de ce maintien décent, humble et modeste que vous inspireront vos pensées, il est quelques règles de conduite dans l'église que je dois vous communiquer.

« Vous ouvrirez et refermerez la porte le plus doucement possible, non-seulement pour ne pas troubler les fidèles qui pient, mais encore par respect pour la majesté divine. Ce respect pour le Seigneur était si grand sous la loi ancienne, que l'histoire rapporte que Salomon fit tailler et préparer tous les matériaux du temple de Jérusalem avant de les transporter sur l'emplacement choisi, afin que le bruit du marteau ne frappât jamais un lieu que Jéhova devait habiter. Quelle différence entre ces sentiments et la conduite si peu réservée de certains chrétiens dans nos églises !...

« Si vous accompagnez une personne à qui vous devez des égards, vous maintiendrez la porte ouverte jusqu'à ce qu'elle soit entrée, et vous la précéderez au bénitier pour lui offrir de l'eau bénite, que vous prendrez du bout des deux doigts de la main droite dégantée et que vous présenterez en vous inclinant légèrement. Si l'office est commencé, et que vous ne puissiez parvenir à votre place sans causer de dérangement, vous vous résignerez à rester au bas de l'église ; car ce que vous devez éviter par-dessus tout, c'est de troubler en quoi que ce soit le service divin. A ce sujet, gardez-vous de la négligence qui porte certaines personnes à arriver toujours trop tard à l'église. Si l'exactitude est la politesse des rois, elle est le devoir d'un cœur aimant et ému, et à ce titre, certes, nul ne doit y avoir plus de droit que Dieu.

« Rendez-vous à votre place sans bruit, et si vous avez besoin de déranger quelqu'un, faites-le poliment par un mot d'excuse dit à voix basse. Si vous trouvez sur votre passage des connaissances, des amis, saluez-les modestement, mais sans contrainte, avec un sourire gracieux. Dieu ne veut dans sa demeure que des fronts épanouis, des regards satisfaits ; il repousse une érudition servile et une dévotion scrupuleuse et morose.

« Ne parlez dans l'église que lorsque la charité vous en fera un devoir ; ainsi, pour demander à une petite amie qui garde son livre fermé, si elle veut que vous lui cherchiez les diverses parties de l'office ; pour lui indiquer à quel endroit est la messe ; pour demander de la monnaie pour la quête, si vous n'avez pas eu la précaution de vous en munir ; pour vous informer si vous pouvez être utile en quelque chose à une personne que vous voyez pâle et prête à se trouver mal. Sauf des cas du même genre, soyez extrêmement sévère au sujet du silence dans l'église.

« Prenez bien garde que, sous le prétexte spécieux d'un redoublement de dévotion, votre amour-propre ne vous porte à vous singulariser.

« Suivez avec soin les divers mouvements indiqués dans le cérémonial de l'église, et si vous jugez convenable de rester à genoux pendant que la majeure partie des fidèles sont assis, absteniez-vous, à moins de motifs de santé, de demeurer jamais assise par exception. Avant de quitter l'église, tenez-vous quelques minutes en adoration devant le Saint-Sacrement et retirez-vous modestement, sans précipitation.

« Hier, dimanche, en allant à la messe, je me remémorais ce que